

# LA RUSSIE, UN TERRITOIRE EN RECOMPOSITION

La Russie a connu deux révolutions en un siècle : le Grand soir et l'avènement du communisme en 1917. Sa chute inexorable et inattendue à la fois, en 1991. Entre ces dates, une accoutumance à la douleur, à la soumission, à l'autoritarisme s'est installée, un certain fatalisme mais aussi de nouveaux espoirs de liberté dans ce pays qui connut l'esclavage ( le servage ) jusqu'en 1861.

La Russie touche aux trois grands groupes de la Triade par des frontières communes ; l'une presque déserte aux confins de l'Alaska, la deuxième qui vient de s'allonger au contact de l'Europe à 27 ( pays Baltes), la troisième en Extrême Orient, bien loin de Moscou. Elle s'inscrit de ce fait en plein dans le programme de géographie de terminale.

Elle croise également le programme d'histoire, affectée par de profonds bouleversements : le régime communiste, en vigueur près de soixante dix ans, s'effondre rapidement au tournant des années 1990, lui retirant son rôle de modèle. Dans la foulée, elle est démembrée en 1991 en 15 Républiques indépendantes.

Comment les Russes apprennent-ils à se réconcilier avec ce nouveau territoire, diversement intégré à la mondialisation ? Quels sont ses atouts pour retrouver son statut de grande puissance et sa cohésion sociale ?

## I- Quelles mutations doit affronter l'ancienne superpuissance ?

Les récentes élections ont propulsé Medvedev à la tête de l'Etat russe. V.Poutine, rétrogradé au rang de premier Ministre, a ainsi pu positionner un fidèle à la tête du pays, après avoir régné sur le pays d'une main de fer pendant 8 ans. La succession d'Eltine, démissionnaire en 1999, fut compliquée.

### 1) Pourquoi peut-on parler d'un nouvel Etat ?

**Carte 3 page 333** : cet Etat s'est doté de nouvelles frontières après 1991 ; après la chute de l'URSS elle a perdu près de 5M de km<sup>2</sup> et 100M d'habitants, perdant avec cette superficie des ressources naturelles précieuses : pétrole de la mer Caspienne, fer et charbon, blé d'Ukraine ( région agricole qui fit toujours office de grenier à céréales de l'URSS).

**Carte page 332** : aujourd'hui la Russie est un territoire fermé qui a perdu les ouvertures de l'URSS. Pour accéder à la Baltique elle doit se contenter de St Petersburg, Kaliningrad reste isolé. Elle ne dispose plus également que d'une toute petite fenêtre sur la mer Noire.

Son ouverture au reste du monde est donc limitée : des eaux gelées ; seul le port de Mourmansk, où stationnent ( gisent ) les sous-marins nucléaires de l'armée rouge est libre de glace toute l'année. A sa périphérie se situent des montagnes ; tout cela est très gênant dans le cadre de la mondialisation.

Les Russes ont en quelque sorte « mal » à leur territoire : c'est la fin d'une période d'expansion et de colonisation amorcée au 15<sup>ème</sup> siècle, mais d'un type particulier car contrairement à l'Europe elle n'avait pas imposé des rapports métropoles / colonies, sans doute parce que ces territoires se situaient à sa porte. Néanmoins ces pays étaient des colonies de peuplement, qui souvent comptaient jusqu'à 1/3 de Russes au moment où les Etats sont redevenus souverains (25M au total). Ces derniers ont alors restauré aux frontières des contrôles douaniers stricts (Etats baltes, Géorgie) et l'obligation de présenter des visas.

**Carte 4 page 333** : Le découpage fédéral opéré était très complexe : on a défini 89 sujets de la fédération de Russie, recoupant plus ou moins 120 nationalités. Si ces « sujets » comptaient plus de 80% de Russes, on parlait alors de « régions ». Mais on s'est vite rendu compte à quel point le découpage était problématique : la démarcation des frontières laissait apparaître des villages coupés en deux, des tronçons de routes ou de voies ferrées chevauchant ( c'est le cas du Transsibérien au Kazakhstan) les frontières et impliquant de coûteux détours ou des accords douaniers spécifiques...

Le pouvoir qui se met en place est extrêmement centralisé et bientôt contesté : la nouvelle constitution donne beaucoup d'autonomie à ces « sujets » qui ont pris trop d'indépendance sous Eltine et ont détourné à leur profit les ressources et les richesses du territoire. Certaines nationalités vont plus loin en revendiquant leur indépendance. Les risques d'éclatement de la fédération apparaissent rapidement et le nouveau chef d'Etat, V.Poutine, se fait élire sur la promesse de résoudre le problème tchéchène ( avant ses déclarations il n'était

crédité que de 1% des voix). Sa réforme propose la création de 7 districts fédéraux dirigés par 7 superpréfets, nommés et révoqués par lui et chargés de surveiller le fonctionnement des Républiques. Il reprend alors la guerre contre la Tchétchénie commencée par son prédécesseur. La Russie reste cependant une mosaïque ethnique fragile, menacée par les attentats (théâtre de la Doubrovka à Moscou en 2002, 129 morts et 700 blessés, attaque de Nazran en Ingouchie en juin 2004, attentats suicides contre deux avions de ligne, école de Beslan en Ossétie - Géorgie en 2003 faisant plus de 300 morts). La Tchétchénie était une des plus anciennes provinces caucasiennes, très clanique et féodale, majoritairement rurale. Punis et déportés par Staline dans les années 1940, les Tchétchènes ont survécu en s'appuyant sur leurs solidarités traditionnelles. Au moment de l'implosion de l'URSS en 1991, le leader, Doudaev, encourage le séparatisme. La guerre ne peut qu'éclater. Grozny est détruite en 1996 et la guerre cesse provisoirement. Elle reprend en 1998-99, teintée d'islamophobie. En Tchétchénie les chefs de guerre ont pris les rênes, en lieu et place des anciennes assemblées coutumières ; les fondamentalistes islamistes gagnent également du terrain ; les massacres d'hommes jeunes sont devenus monnaie courante, plusieurs dizaines de milliers de Tchétchènes ont disparu. Selon les sources les plus fiables, la seconde guerre de Tchétchénie amorcée en 1999 a fait plus de 13 000 morts dans l'armée russe ( 3 fois plus que de GI's en Irak)

**5 page 347 :** Cette fermeté s'explique aussi par le déclin du modèle : les démocraties populaires sont tombées une à une et peu à peu intègrent une Union européenne fondée sur un total libéralisme. Le Pacte de Varsovie et le COMECON dirigés par l'URSS ont été démantelés ; la Russie a bien essayé de maintenir des liens avec ses anciens Etats en créant la CEI mais les réalisations restent sommaires. Son armée a été largement épurée également ( 1M d'hommes aujourd'hui contre 3M en 1991), et depuis la fin de la guerre froide l'Etat investit peu et le matériel devient vétuste. Beaucoup d'armes se retrouvent dans les circuits internationaux du commerce illégal (voir *Lord of war* de J.Nichols). De nombreux ex-Etats du bloc soviétique sont entrés dans l'OTAN, donc du côté américain, première étape souvent d'une adhésion à l'UE. Enfin la guerre en Afghanistan a amené aux frontières de la Russie des Etats pro-américains ( EUA, France, GB). Sa puissance s'est effritée mais demeure réelle : elle dispose toujours de sa place au conseil de sécurité de l'ONU, c'est le seul Etat du bloc à disposer d'une (importante) force de frappe nucléaire, elle est invitée au G8.

## **2) Comment reconstruire l'économie ?**

La Russie effectue à grande vitesse, mais de façon différenciée selon les espaces considérés, sa transition du communisme au capitalisme. Très tôt les limites du marxisme-léninisme ont amené à instiller un peu de capitalisme dans le modèle soviétique : la NEP de Lenine ( 1921-24), les réformes krouchtcheviennes puis surtout la Perestroïka de Gorbatchev (1985-91) ont rapidement révélé l'appétit des Soviétiques pour le modèle capitaliste. Peu à peu l'Etat se désengage, privatise, libère les prix, dérègle massivement, ouvre ses frontières à la concurrence internationale. Pour l'industrie la privatisation s'est faite de façon rapide, l'Etat a privatisé 80% du secteur productif entre 1992 et 1998 mais conserve certains secteurs ( le rail, le gaz). La transition est plus délicate pour l'agriculture car l'Etat n'investit pas assez d'argent pour assurer la transition du paysan à l'agriculteur. Néanmoins les sovkhoses et les kolkhoses ont été transformés en sociétés qui appartiennent aux agriculteurs. Peu à peu la vente des terres a été autorisée ( 2002).

Les années Eltsine ( 1992-2000) ont été marquées par une profonde et traumatisante désorganisation : la production a baissé de 40% entre ces deux dates, elle est passée de la seconde à la 16<sup>ème</sup> puissance mondiale ( au même rang que l'Espagne). Le marché intérieur connaît des disfonctionnements majeurs : certaines régions ont perdu des partenaires avec le démantèlement de l'URSS, à l'instar des usines russes qui travaillaient dans la pétrochimie avec les gisements bélarusses. L'ouverture des frontières soumet les Russes à une concurrence parfois insoutenable, et la privatisation implique un renouvellement du matériel de production souvent obsolète. Peu productive, l'industrie russe découvre le chômage, les licenciements. Ces « nouveautés » capitalistes suscitent des rancœurs et parfois de la nostalgie teintée de communisme.

Les années Poutine (2000 à 2008) sont marquées par la reprise économique et un regain d'orgueil national, car Poutine a réussi à améliorer la transition capitaliste d'une part, et mène sur le plan diplomatique une politique de grande puissance, pour que la Russie retrouve une voix audible sur la scène internationale. La croissance est de 5% mais elle est surtout soutenue par les exportations de produits bruts ( pétrole, gaz, produits miniers) qui sont au main de grands groupes comme Gazprom. 8 grands groupes représentent 85% du chiffre d'affaires des entreprises privées (Ioukos, TNK). Cette reprise se traduit aussi par le lancement du secteur tertiaire

( télécommunication, internet, nombreux supermarchés). La balance commerciale est à nouveau excédentaire, la Russie candidate à l'OMC et admise au G8 semble bien se relancer.

Dans tous les secteurs du capitalisme russe, la volonté est de suivre le modèle libéral chinois et de développer les investissements à l'étranger. En 2007, les IDE ont doublé ( passant de 23,6MM à 48MM \$). La plupart des grands capitaines d'industrie ou d'entreprises de services à haute valeur ajoutée sont des banquiers et des entrepreneurs de moins de 30 ans.

**Article de l'Express, 6 mars 2008, p 41** (annexe 1, à la fin): Toutes les entreprises ne sont pas privatisées, la Russie gardant par exemple la haute main sur le gaz. Gazprom, leader mondial du gaz, est devenu le principal organe capitaliste de pression dans les relations internationales en faveur de la Russie, à tel point que l'on peut se demander si ce moyen de pression n'a pas remplacé la dissuasion nucléaire. ( par exemple le 3 mars la Russie a décidé de diminuer de 35% ses livraisons de gaz à l'Ukraine pour montrer aux Ukrainiens qu'il ne fallait pas trop s'émanciper). Le gaz en Russie pesait en 2005 150MM de dollars et 30% des rentrées fiscales. Poutine a déjà lancé l'idée d'une organisation des pays exportateurs de gaz sur le modèle de l'OPEP. La Russie procède de même pour le pétrole avec une entreprise d'Etat, Rosneft.

**L'Expansion, décembre 2007, p 58** (annexe 2, à la fin): Le capitalisme séduit néanmoins diversement l'opinion. Selon un récent sondage, alors qu'en 1997 43% des Russes aspiraient au maintien de la planification de type socialiste, ils sont plus de 55% en 2006. Près de 1 Russe sur 3 estime qu'il existe maintenant plus de corruption politique que sous Eltsine, ils étaient 1/ 10 il y a 8 ans...

Ces impressions et cette tiédeur tiennent au caractère ambigu du capitalisme russe, car les grands capitaines d'entreprises naviguent aux confins de l'entreprise et du pouvoir d'Etat ; soit l'Etat est actionnaire majoritaire de leur entreprise, soit au moins il a droit de regard sur les comptes...

### **3) Quelle crise multi-forme doit affronter la société ?**

**3 page 344** : La Russie compte approximativement 142,9M hab en 2005 ( contre 148M en 2003 !); depuis 1999 elle a un déficit naturel, elle a perdu près de 5M hab ; surtout, si le recensement de 2002 révèle une baisse de 1,3% de la population, la baisse du groupe des Russes « ethniques » atteint 3,3%.

Les décès (16%°) sont supérieurs aux naissances (10%°). Le taux de mortalité très fort pour un pays du « nord » s'explique par la médiocrité des systèmes de santé d'une part et de l'alcoolisme d'autre part (plusieurs milliers de morts à cause de l'alcool frelaté). De ce fait ils ont l'espérance de vie la plus faible pour un pays industrialisé ( 58,5 ans pour les hommes contre 72 ans pour les femmes, environ 76 ans en moyenne dans le monde développé). A noter que la mortalité par accident, par suicide ou homicide atteint des records ( plus fort taux de mort violente dans le monde 369 / 100 000 hab derrière la Colombie). Les Russes meurent 2X plus d'accidents de la route en moyenne avec un parc automobile qui représente le  $\frac{1}{4}$  du nôtre, et se suicident deux fois plus que nous (et le taux d'homicide est 40 fois plus élevé que chez nous). Le non engagement de l'Etat en terme de politique de santé, notamment sur la question du sida, explique en partie ces problèmes.

**2 page 344** : Les inégalités sociales sont particulièrement fortes en Russie :

Une frange importante s'est appauvrie (le texte évoque un ingénieur qui gagnait moins de 150\$). La situation s'est constamment aggravé depuis la disparition de l'URSS : elle est au 67<sup>ème</sup> rang mondial pour l'IDH et au 130<sup>ème</sup> rang pour le RNB. (mais 9<sup>ème</sup> PIB mondial devant la France). 25% de la population vit en dessous du minimum vital ( 55 euros par mois), les chômeurs sont de plus en plus nombreux et les fonctionnaires de plus en plus mal payés par l'Etat (et de plus en plus tardivement : souvent plusieurs mois).

**6 et 7 page 344** : Mais une partie croissante de la population s'est largement enrichie, en grande partie grâce à la privatisation : beaucoup ont vu leurs revenus croître grâce à la participation. Beaucoup de biens ont été vendus à très bas prix, racheté par des jeunes loups qui sont devenus millionnaires, les oligarques qui souvent ont été d'anciens cadres du parti. Des réseaux mafieux se sont développés fortement, profitant de la désorganisation de l'économie.

Entre ces deux extrêmes une classe moyenne a réussi à se développer, consommant plus, achetant des voitures et des ordinateurs, fréquentant des supermarchés...

**Doc 5 page 344** : Les flux migratoires se sont inversés : pendant la période soviétique, le gouvernement incitait par des primes ou par la coercition les ouvriers à aller travailler dans des régions éloignées de Moscou, pour y mettre en valeur les ressources ; maintenant ils reviennent, on évoque ces 25M de

migrants sous le nom de « pieds rouges », se retrouvant dans des républiques maintenant indépendantes. Ils acceptaient d'aller travailler en Sibérie dans les mines, les usines sidérurgiques, et ont fait reculer les fronts pionniers. Aujourd'hui beaucoup fuient la ville (exode urbain) car les conditions de vie et de ravitaillement y sont difficiles.

Cet apport migratoire (5,6M de personnes), entre 1989 et 2002, a presque permis de combler le déficit naturel (7,4M de décès).

Ces migrations ont profondément recomposé le peuplement du territoire russe : les régions orientales et septentrionales ( Sibérie, Extrême orient russe, Extrême nord européen) se sont désertifiées au profit de la Russie européenne. La région de Magadan, haut lieu de la déportation, a perdu la moitié de sa population depuis 1989.

Les sorties du territoire russe sont également importantes : le record est pour l'année 1995, parmi les 100 000 Russes ayant quitté le territoire pour un pays autre que ceux de l'ex-URSS, 30% seulement étaient russes, 50% allemands.

La démographie recèle aussi quelques aspects positifs : baisse de la mortalité infantile, baisse de l'âge au mariage ( 22 ans contre 24 ans trente ans auparavant), développement de la contraception ( autre que l'avortement qui était avant le seul véritable moyen de lutter contre une grossesse non désirée)

## II- Comment engager le développement de la Russie ?

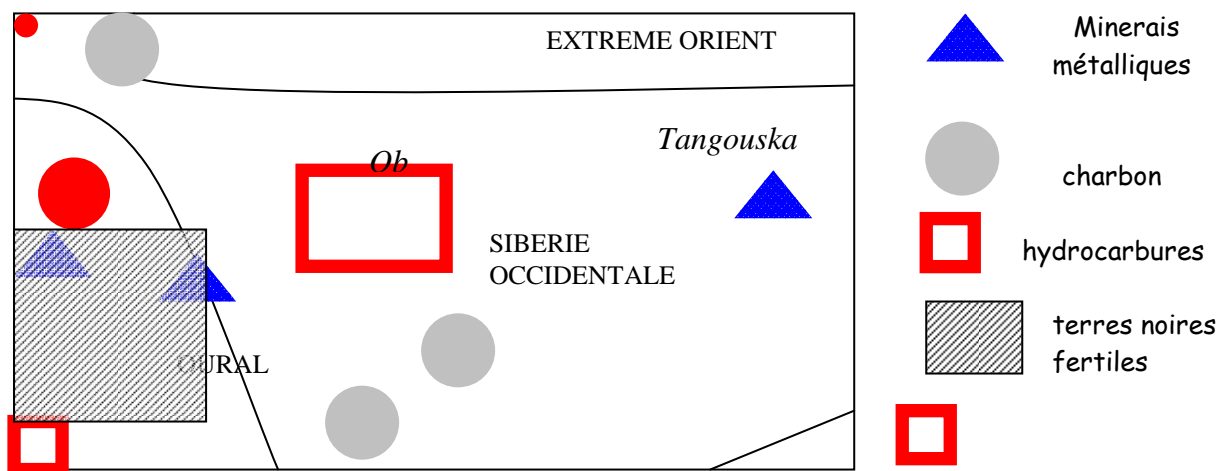
### 1) Sur quels atouts peut-elle s'appuyer ?

La Russie dispose des ressources les plus importantes du monde : 1/3 des réserves de gaz, 20% du pétrole, 50% du charbon et toutes sortes de minerais, un potentiel hydroélectrique énorme, de gigantesques forêts (Taïga), de grandes étendues de terres fertiles, le « tchernoziom » ( terres noires du Kouban et de Sibérie du sud).

Les ressources humaines sont également considérables, l'école soviétique a formé tout le monde, et l'on a pas les problèmes d'analphabétisme ; ils ont une main d'œuvre de qualité capable de fabriquer à l'époque communiste de la haute technologie. Malheureusement, beaucoup de structures et de machines sont obsolètes.

Enfin elle bénéficie d'interfaces avec la Triade qui sont encore peu exploitées malheureusement :

- avec les Etats-Unis le détroit de Bering, trop froid ce qui paralyse les échanges maritimes.
- avec l'Asie une toute petite porte ouverte par Vladivostok
- avec l'UE le contact est beaucoup plus facile : une large frontière pour les nouveaux entrants, qui semble la plus favorable actuellement.



### 2) Quelles contraintes doit-elle apprivoiser ?

L'immensité recèle des paradoxes : la Russie a une superficie équivalente à 30 fois la France ; on traverse 11 fuseaux horaires pour parcourir le pays, il faut pour la traverser 9 jours de transsibérien. Quand le soleil se lève à Kaliningrad, il se couche sur le Kamchatka...La diversité des ressources permet à la Russie d'être presque autosuffisante. La variété des milieux bioclimatiques réduit malheureusement les terres cultivables. Pour être autosuffisante dans les années à venir sur toutes les denrées agricoles de base, elle doit réformer en profondeur ses structures agraires et aider sa paysannerie.

L'utilisation des matières premières industrielles est tout autant problématique ; même si la Russie est aux premières places pour le gaz, le pétrole, les métaux ferreux, cette richesse est trompeuse car les réformes ont été bloquées depuis les années 1960. La plupart des réserves se trouvent en Sibérie dans des régions qui se vident de leur population. Or la Russie, pour exploiter ses ressources, a besoin des investissements et des technologies étrangères. Ces coopérations sont mal acceptées par les Russes qui y voient le bradage de leur potentiel industriel.

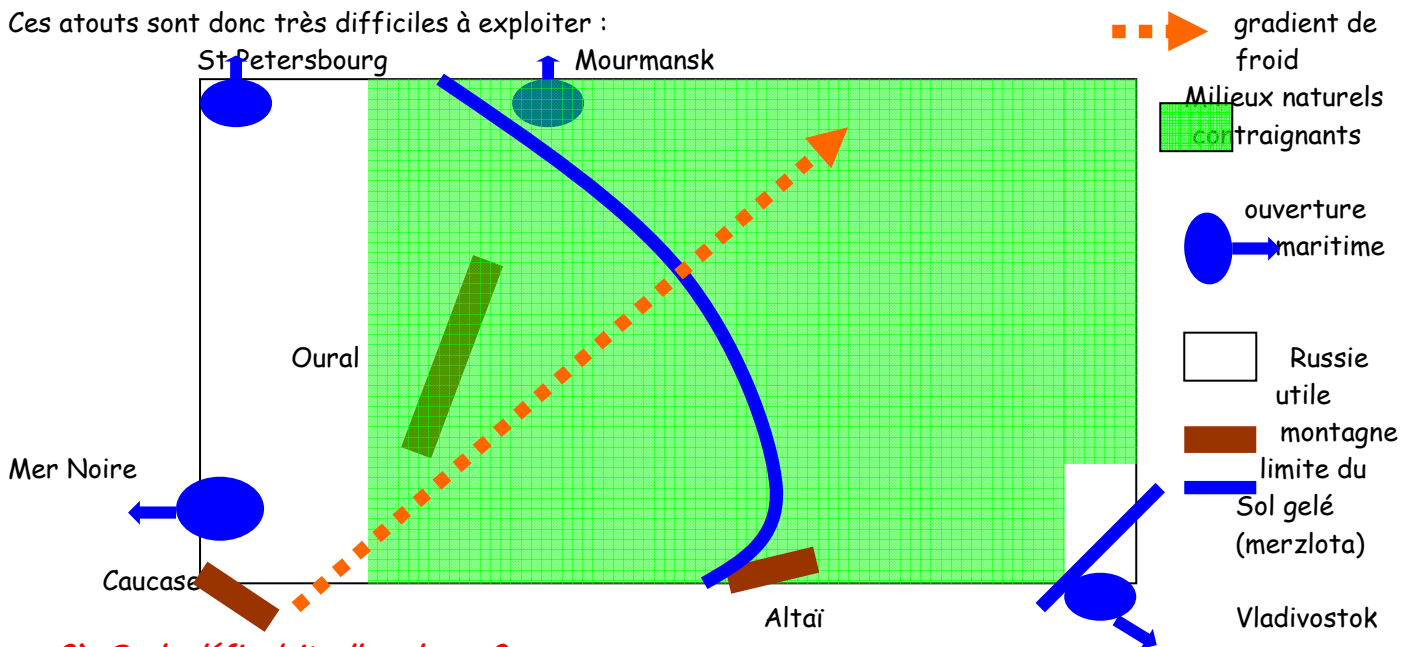
Outre cette immensité le relief pose aussi problème : de grandes plaines ouvertes s'étendent sur toute l'Europe de l'ouest et la Sibérie occidentale (l'Oural ne dépasse pas 2000m d'altitude), mais la moitié est est montagneuse et difficile d'accès.

Le froid est également une contrainte notable : 90% du territoire se situe au sud du 50<sup>ème</sup> parallèle, si bien que l'air froid du pôle pénètre (quand à Amiens il fait 2°C en janvier, il fait -11 à Moscou, à Irkoutsk -30. Le record de froid du monde se trouve en Sibérie, avec -71 (où se trouvent pourtant l'essentiel des ressources). Ce froid pose des problèmes d'exploitation agricole : le sol est gelé en profondeur ( jusqu'à 100m, la merzlota), difficultés quotidiennes pour se chauffer, les transports sont endommagés et impraticables au moment de la raspoutitsa ( boue au moment du dégel) et des inondations.

Au sud ouest le problème est autre : la sécheresse, due à l'éloignement des mers et des montagnes périphériques qui empêche l'air humide de pénétrer.

Si bien que sur ce territoire immense, la Russie utile ne représente qu'un tiers de la surface totale (terres cultivables = moins de 10% du total).

Ces atouts sont donc très difficiles à exploiter :



Le premier défi est l'inégale importance du réseau de voies de communications : très dense à l'ouest où, autour de la Volga et de la Russie originelle, les pouvoirs publics ont développé des axes routiers et ferroviaires ( transports en commun largement encouragés par le pouvoir soviétique). Mais les structures sont insuffisantes à l'est.

De plus la qualité des infrastructures est médiocre : le train lent ( guère plus de 50 km/h) et vétuste (le transsibérien fait 9000 kms mais a été construit en 1900), le BAM ( Baïkal Amour magistral, ligne ferroviaire);

les routes sont très insuffisantes, les autoroutes dans un état lamentable. L'avion, privatisé, est devenu très coûteux.

Donc le réseau de communication est devenu déficient, des investissements considérables sont nécessaires.

Le second défi va de pair avec le précédent : réduire les déséquilibres dans la distribution de la population : 25% de la superficie à l'ouest concentre près de 78% de la population.

Le défi premier reste le développement durable : l'URSS était la seconde puissance mondiale et voulait avoir des chiffres de production pour montrer sa supériorité en tant que modèle. Beaucoup de gâchis ont été faits à cette époque, l'industrie lourde ayant été privilégiée par rapport à l'industrie de biens d'équipement et de consommation, les rejets de déchets industriels ont eu des conséquences dramatiques, l'eau et l'air demeurent très pollués, les oléoducs mal entretenus fuient, la mer de Barentz est une poubelle nucléaire ( sous marins nucléaires non entretenus qui y pourrissent), les centrales nucléaires sont peu fiables ( cf Tchernobyl en 1986)

Enfin il reste à la Russie à mieux s'arrimer à la mondialisation, à prendre une place plus importante dans les échanges mondiaux : même si la balance commerciale reste largement excédentaire, son commerce est faible (  $\frac{1}{4}$  seulement du commerce mondial), les exportations sont surtout centrées sur les produits bruts à faible valeur ajoutée, la Russie cherche à vendre du pétrole avec des oléoducs nouveaux via la Finlande, la Chine, le Japon. Elle cherche de plus en plus à attirer les IDE, mais l'Asie, la Pologne et la Hongrie attirent plus que la Russie ( insécurité). La Russie profite de sa situation, néanmoins, de pont intercontinental : elle cherche à attirer le trafic venu du Japon et de l'UE par le transsibérien pour se substituer au canal de Suez, mais la modernisation a un coût.

### **III- Quelle est la nouvelle géographie de la Russie ?**

Les contrastes régionaux se sont accentués par rapport à l'époque de l'URSS en raison de son ouverture au monde et de sa volonté de s'intégrer à la mondialisation.

#### **1) Dans quelle mesure le cœur de la Russie regarde-t-il vers l'Europe ?**

Le centre d'impulsion de la Russie est la zone la plus peuplée de Russie : 40M d'habitants avec les deux métropoles principales de Moscou et St Petersburg, pour des raisons climatiques ( froid moindre) et historique ( Russie la plus ancienne, la « Rous »ou Russie des tsars). Cette région correspond à la première zone industrielle, de nouveaux secteurs s'y développent dans les services et le tourisme, et même l'agriculture y est plus dynamique ( proximité des marchés urbains) ; les échanges sont facilités avec l'UE car les marchés urbains sont plus proches de ce centre (situation d'interface).

La région de Moscou - St Petersburg est le cœur de ce centre d'influence, avec un statut particulier de « villes fédérales » : Moscou compte 10M hab, c'est une capitale politique, financière et économique. Elle est aussi l'ancien capitale politique du communisme, et Moscou devient la vitrine du libéralisme (visant à devenir une ville-monde). Ses atouts sont ses infrastructures, elle est reliée au reste du monde par 3 ports fluviaux, 4 aéroports et 8 gares ( avec un réseau en étoile). Elle attire 40% du total des IDE entrants en Russie. Elle s'est lancée dans de grandes opérations de réhabilitation et de restauration du centre historique. Elle demeure en très forte croissance, et conserve une image de prospérité malgré d'importantes inégalités sociales.

St Petersburg s'est également lancée dans une vaste opération de restauration pour l'anniversaire des 300 ans. La cité est devenue un centre touristique majeur, mais elle est située au fond du golfe et ne bénéficie pas d'un hinterland intéressant ; par ailleurs elle souffre de vastes friches industrielles et de pollution.

Ces périphéries correspondent aux espaces proches du centre, dans la région de la Volga (carte page 355) : au total la région représente 1/3 du potentiel industriel, une industrie diversifiée tournée prioritairement vers l'exportation et la transformation des hydrocarbures. Elle a développé aussi l'agriculture irriguée.

#### **2) Quelles sont les périphéries intégrées ?**

Le reste de la Russie ressemble à une peau de léopard, avec 3 régions à connaître :

-l'Oural, vieille région industrielle en crise (exploitée depuis longtemps, peu modernisée, vétuste), qui travaillait beaucoup pour l'industrie de l'armement et qui est en crise aujourd'hui.

-la Sibérie centrale dont les ressources étaient très importantes, notamment pétrolières au nord du bassin de l'Ob ( Bakou III) exploitable par voie maritime. La moitié de la production totale de charbon se trouvait dans le Kouzbass. On y trouve la 3<sup>ème</sup> ville du pays avec Novossibirsk ; elle est encore intégrée mais souffre de grosses difficultés de communication.

-l'axe du Transsibérien, colonne vertébrale du développement de la Sibérie. Seules les « villes champignons » sont peuplées et actives, elles correspondent aux points de départ des fronts pionniers de la période soviétique, où les gens ont afflué à la période soviétique (pour les primes versées ou par obligation ) et qui aujourd'hui se vident (seuls des investisseurs étrangers sont intéressés). Vladivostok pourrait être une interface avec le Pacifique mais pour l'instant les contacts sont peu étroits, notamment avec le Japon et la Chine.

### 3) Quelles sont les périphéries en marge ?

Ce sont les régions de la Sibérie orientale et de l'extrême nord , les régions qui contiennent le plus de ressources mais qui sont extrêmement difficiles à exploiter, avec des régions peu accessibles et froides. Ces régions continuent à se dépeupler car les primes et le Goulag ont été supprimés.

#### Schéma de synthèse : les dynamiques régionales de l'espace russe

